

Pièce montée

expositions

X du 6 au 27 avril 2018 au musée des Augustins

X du 6 avril au 13 mai 2018 à la Médiathèque José Cabanis

événements autour des expositions & présentation

X vernissage
jeudi 5 avril 2018
17h30, Médiathèque
José Cabanis

**X présentation
des œuvres dans
le cadre de la Nuit
des étudiants**
jeudi 5 avril 2018
19h30, musée
des Augustins

**X rencontre-visite
avec les étudiants**
mardi 10 avril 2018
18h, Médiathèque
José Cabanis, 3^e
étage

**X projection vidéos
des étudiants**
mercredi 2 mai 2018
18h, Médiathèque
José Cabanis, grand
auditorium

Le projet « Pièce montée » est le résultat d'un processus de recherche dans le cadre du cours « Déplacement » associant une trentaine d'étudiants de l'isdaT beaux-arts – année 3 option art – encadrés par leurs professeurs Jean-Pierre Castex et Patrick Mellet et en collaboration avec les services de la Médiathèque José Cabanis et du musée des Augustins.

Le cours « Déplacement » ayant pour objectif de relier des pratiques d'ateliers, inhérentes à une école d'art, à des situations d'extériorité, les étudiants sont amenés, à partir de leurs pratiques personnelles, à opérer les déplacements qui leur permettent de déposer dans des lieux ouverts au public une concrétisation de leur axe de recherche et de leur mode d'expression. En jouant avec les contraintes et les contingences, ils franchissent toutes les étapes, de l'idée et de la première ébauche à la mise en place des objets et leur présentation au public.

Cette année particulièrement, à la médiathèque et au musée, les modes d'exposition pourront prendre des formes classiques et les objets présentés de manière isolée. D'autres créations seront mises en jeu pour aller au devant du public (médiathèque) ou interagir avec les œuvres déjà présentes (musée).

étudiants participants aux expositions

Noanne Adam, Guy Ben Chétrit, Florine Berthier, Benjamin Coudol, Cécile Dumas, Victor Duzelier, Ilyess El Habchi, Lola Fontanié, Clara Jude, Lucas Hadjam, Adrien Julliard, Benjamin Julienne, Romane Laillet, Charlène Levasseur, Maeghan Leith Mourier, Jade Marchandea, Emmanuelle Pozzo, Steven Ravary, Diane Réa, Paul Rigaud, Paloma Sanchez, Lauren Sié, Julia Solans, Alizée Trincat, Louise Truc, Éléonore Verger, Lorraine Vernot, Nina Vial Mouillet.

horaires du musée des Augustins

Tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h, nocturne le mercredi jusqu'à 21h.

horaires de la Médiathèque José Cabanis

Mardi, mercredi, vendredi et samedi de 10h à 19h, jeudi de 14h à 19h, dimanche de 14h à 18h (hors jours fériés).

les œuvres exposées au musée des Augustins



La Gargouille et moi

Benjamin Coudol
Béton, 45 x 45 x 185 cm

Dessus/Dessous

Victor Duzelier
Tirages en plâtre d'après empreintes,
118 x 73 x 73 cm

« Quand je vois à travers l'épaisseur de l'eau le carrelage au fond de la piscine, je ne le vois pas malgré l'eau, les reflets, je le vois justement à travers eux, par eux. S'il n'y avait pas ces distorsions, ces zébrures de soleil, si je voyais sans cette chair la géométrie du carrelage, c'est alors que je cesserais de le voir comme il est, où il est. »
L'œil et l'esprit, Merleau-Ponty.

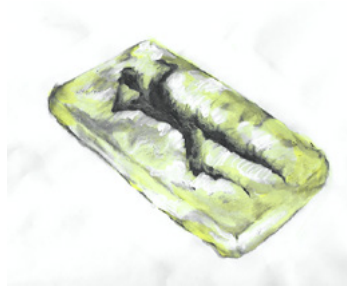
Le socle est dessous, la pièce dessus et le lieu contient l'ensemble dans un rapport hiérarchique classique. Ces trois natures, hybridées en une synthèse formelle où tout s'entremêle en un objet. Ici, toutes choses s'équivalent.

Baby

Paul Rigaud & Éléonore Verger
Sculpture en matériaux mixtes,
210 x 170 cm, 2018

Hybridation, mutations, romantisme et merveilleux sont les mots clefs du projet commun de ce duo duquel est tiré *Baby*.

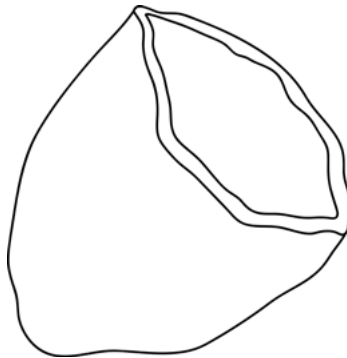
Perdue dans une temporalité étrangère, cette créature est figée, comme endormie parmi les gisants et autres sculptures gothiques.



Paresse

Jade Marchandeu
Mousse à mémoire de forme, fusain,
acrylique, 190 x 90 cm

J'essaye de me lever,
Mais mon corps est bien trop
enfoncé,
Alors j'oublie,
Et je m'en retourne caresser
mon apathie.



Sujet_17

Lucas Hadjam
Ciment, résine, plâtre

La série des sujets est une série de sculpture, dessin, vidéos ou installations où j'imagine des formes de vie étranges, hybrides, entre minérales, végétales et animales. Elle est ici placée comme dans son habitat naturel, au milieu d'autres espèces du jardin, comme une anomalie parmi toutes ces plantes.



Bouts manquants

Steven Ravary
Gravure aquatinte sur zinc, tirage sur
papier encollé sur bois, 160 x 80 cm

Matérialiser un vide présent.
Sur la question de l'absence j'ai répertorié chacun des bouts manquants de la statue *Saint-Michel terrassant le démon* : bras, lance, tête... pour ensuite les faire exister par la gravure. Présentée dans le cloître, à la hauteur de la statue de l'autre côté, l'idée est de retrouver l'organisation de chacune ; comme une symétrie, un lien entre ces deux lieux.

Coupable de passions

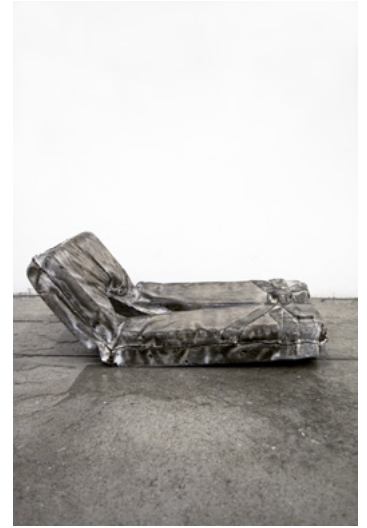
Alizée Trincat
Bois, fil de fer, dimensions variables

Le regard sur les passions a connu bien des revirements au fil du temps. Le christianisme, en les liant au péché, a constitué un tournant majeur. Si certains ont condamné les passions, d'autres au contraire ont tenté de les réhabiliter. Le romantisme va plus loin encore en les exaltant.

Plan de joint social partie 2

Diane Réa
Photographies sur carton, 22 x 30 cm

En dialogue avec l'exposition à la Médiathèque (objets en plâtre), il s'agit de photographies d'objets appartenant aux usagés de la Médiathèque, prêtés afin de les mouler et de les assembler pour créer des objets hybrides. Chaque photo d'objet mise dos à dos correspond à une hybridation en plâtre présente à la Médiathèque.



Promis, je ne coulerai pas

Florine Berthier
Moulage à creux perdu / ciment fondu,
21.5 x 33 x 55.5 cm

ici absence.
ici alerte.
ici bitume.
ici matière.
ici lourdeur.
ici la mort.
ici silence.
ici critique.

ici
gilet de sauvetage en ciment.

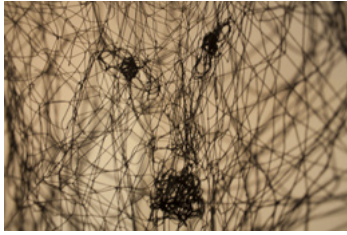


Jeu de formes aux Augustins

Emmanuelle Pozzo
Bois, dimensions variables

Les formes sont récoltées dans l'architecture du lieu, puis retranscrites sous forme de modules en bois. Les formes ainsi découpées et déplacées prennent l'apparence d'un jeu. On peut se faufiler entre, les contourner. Celles de petite taille peuvent faire penser au jeu d'apprentissage, les plus grandes à un parcours. Comment résonnent-elles avec le lieu ?

les œuvres exposées à la Médiathèque José Cabanis



Tête de nœuds

Lorraine Vernot
Sculpture en fils

Le fil est un matériau souple qui par sa tension permet de faire apparaître des formes dans l'espace. Malgré la densité des différents fils, le rendu général reste discret.



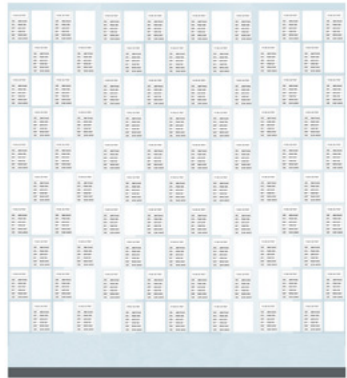
Objets révolutionnaires

Victor Duzelier
Vidéo en noir et blanc, écran tactile ; stylo noir sur papier ; métal, peinture blanche aérosol, 11'07 min, dimensions variables, 118.5 x 105 x 105 cm

Notre regard est là, porté par ce qu'il sait et connaît des choses qui l'entourent ; qu'advient-il de l'objet lorsque notre savoir implicite sur lui disparaît ?

Objets révolutionnaires est une série de formes qui s'articulent en un ensemble autour d'un objet banal et tente de répondre à cette question introductive. Les différents médiums proposent un regard spécifique sur l'objet. Elles s'engendrent et créent un lien, une chair de l'objet sans aucune hiérarchie de valeurs.

Ainsi le regard gravite d'une forme à une autre, et considère cet objet en perpétuel changement de statut, en constante transformation, dans sa lente révolution autour de lui-même.



Invisible / Communication

Nina Vial Mouillet
200 x 80 cm

Le livre est un objet qui se prête, se transmet, voyage entre des centaines de personnes sous un anonymat rendu total de nos jours grâce aux nouvelles technologies. Quelles sont les traces de ces trajets régulièrement effectués entre différents foyers ? De nos jours, l'utilisation commune d'objets est de moins en moins fréquente voire inexistante et les livres demeurent un des seuls liens matériels entre des inconnus.

Le livre est intéressant car il incarne une dualité entre œuvre intellectuelle et objet matériel.



Tieks

Steven Ravary
Court-métrage réalisé à Bayonne, 20 min environ

Le quotidien d'un quartier vu d'un œil contemplatif, une approche presque religieuse des HLM. Questionnant l'idée de retranscrire visuellement l'absence d'un proche décédé, ce court-métrage tente de donner à voir une relation fictive et post-mortem.



Les ponchos

Adrien Julliard
3 pièces de tissus imprimés de 120 x 120 cm portées ou présentées sur un portant de 120 x 160 cm en métal peint

Quand j'étais surveillant de musée j'ai remarqué que le premier réflexe d'un visiteur est de se prendre en selfie avant de regarder autour de lui. Aujourd'hui la photographie par le smartphone semble être un moyen populaire et accessible de se présenter au monde ; nous nous prenons en selfie dans des lieux touristiques, envoyons des photos de nos amis... J'ai pris des photos avec mon téléphone que je rassemble sur des ponchos, et je vous montre une partie de mon intimité dans l'espace de ce vêtement. Quelle place ces images banales ou quotidiennes prennent-elles dans un espace d'exposition entouré d'œuvres d'art ? Quels statuts leur accorder aujourd'hui ?



Max le Dino et son frère font de la techno !

Ilyess El Habchi

Livre pour enfant et mobiles

C'est l'histoire de deux frères T-Rex, Max & Tonio, qui découvrent et expérimentent la techno il y a environ 68 à 66 millions d'années.

Alors que Tonio est puni pour avoir détruit les plus puissants haut-parleurs de la vallée, Max enregistre les sons de son environnement et part à la recherche du Boum le plus fort et le plus terrifiant jamais entendu.

« Un son très important. Un son tellement puissant qu'il faisait pleurer même les plus braves dinosaures. Un son tellement ravageur et assourdissant qu'il faisait fuir tout ce qui avait des pattes pour courir, des ailes pour voler, un ventre pour ramper. »



Sans titre

Julia Solans
Grande vitrine

Des images. Fixées, posées, suspendues. Des images. Fragmentées, pliées, tordues, recouvertes. Se déplacent, se superposent, se heurtent, se transforment.

les œuvres exposées à la Médiathèque José Cabanis

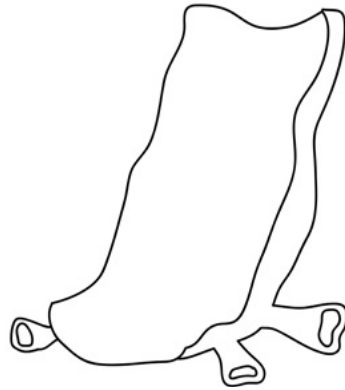


Alison Enki

Lauren Sié
Peinture auto-stable

« Brusquement, tandis qu'on assiste à un spectacle ou qu'on prend part à un entretien, la conviction surgit qu'on a déjà vu ce qu'on voit, déjà entendu ce qu'on entend, déjà prononcé les phrases qu'on prononce — qu'on était là, à la même place, dans les mêmes dispositions, sentant, percevant, pensant et voulant les mêmes choses — enfin qu'on revit jusque dans le moindre détail quelques instants de sa vie passée. L'illusion est parfois si complète qu'à tout moment, pendant qu'elle dure, on se croit sur le point de prédire ce qui va arriver : comment ne le saurait-on pas déjà, puisqu'on sent qu'on va l'avoir su ? Il n'est pas rare qu'on aperçoive alors le monde extérieur sous un aspect singulier, comme dans un rêve ; on devient étranger à soi-même, tout près de se dédoubler et d'assister en simple spectateur à ce qu'on dit et à ce qu'on fait. »

Henri Bergson, *L'Énergie spirituelle*, p.897, 1919.



Sujet_38 + Sujet_38

Lucas Hadjam
Sculpture, palette, fils, papier

La série des sujets est une série de sculpture, dessin, vidéos ou installations où j'imagine des formes de vie étranges, hybrides, entre minérales, végétales et animales.

Plan de joint social partie 1

Diane Réa
Objets sous vitrine

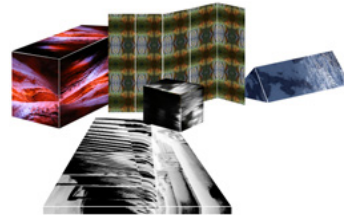
L'origine du projet vient d'un intérêt particulier porté à l'architecture de la Médiathèque, qui avait comme fonction de redynamiser le quartier Marengo / Jolimont et de créer un lien avec le centre-ville. Les sculptures sont créées à partir d'objets appartenant aux toulousains usagers de la médiathèque, moulés et tirés en plâtre. Les moules sont généralement composés de deux parties, j'ai donc collé une moitié du moule de l'objet d'un habitant d'une partie de la ville à une moitié d'un autre objet d'un habitant de l'autre partie de la ville, afin de créer des objets hybrides.

Éphémère

Maeghan Leith Mourier
Poème

Parfums

Clara Jude



Sans Titre

Noanne Adam
Banquettes, volumes colorés

J'ai marché, beaucoup. J'ai parfois buté sur un morceau de béton, ou encore perdu mon regard dans les courbes des arches romaines. J'ai effleuré des poutres superbes dans un paysage défiguré, et apprécié la lumière discrète proche des espaces verts dans les métros bondés de Paris. À l'aide de mon appareil photo, je me suis ainsi approprié des fragments de lieu, j'ai ôté le reste du décor pour ne conserver que la partie qui m'obsédait ; passant de macro à photo d'architecture, j'ai ainsi inventorié toutes ces formes, ces reflets, qui traduisaient en moi un espace à ré-inventer, qu'au regard sur l'image, je pouvais réinterpréter.

Le but de cette installation est de lier des fragments de différents lieux, villes, pays tel un cadavre exquis, en donnant naissance à un nouvel espace, fluide et fragmenté, grâce à un accrochage photographique en trois dimensions. Œuvre in-situ, vous pouvez ainsi venir prudemment la déplacer, empiler les formes ou les dissocier. Créer votre espace à partir de ces « morcellements d'ailleurs » qui rendent un « ici » présent et actuel.



Tristan

Pol Izity (Paul Rigaud)
Sculpture, lumières

Interprétation du héros légendaire de Tristan et Iseult, *Tristan* rejoint une série de travaux abordant l'incarnation masculine au travers de personnages humanoïdes. Ces derniers sont asexués, ont la peau verte, les yeux noirs et évoluent dans un environnement tout aussi sombre.



Apparaître

Maeghan Leith Mourier
Aquarelle sur papier

Apparaître est l'image d'un processus qui s'étale sur des semaines, où, chaque jour, le dessin s'étend sur la feuille, explorant son propre territoire. Les espaces laissés blancs laissent penser que le dessin est toujours en cours de métamorphose. L'image demande une « mise au point » au spectateur, qui doit à la fois prendre du recul pour regarder l'œuvre dans son entièreté, et se rapprocher pour voir le détail de chaque cercle qui crée ces zones de densité, de relief plus ou moins prononcées. Chaque cercle pouvant être considéré comme une unité de mesure du temps, se rapprocher donne ainsi une idée de la durée du processus de création. Cette image propose une réflexion sur la temporalité à travers l'observation de la répétition du geste.

les œuvres exposées à la Médiathèque José Cabanis



What would happen if the walls started to cry?

Guy Ben Chetrit

Dessins, sculpture, sel, 40 x 174 x 10 cm

Ce projet se développe à partir de l'expérience de la Mer Morte, où la seule action possible est de flotter sur la surface de l'eau. La sensation de ne pas vraiment être dans l'eau mais d'être partiellement poussé vers sa surface est l'image du rejet, de l'entre-deux ainsi que du dévoilement et de l'épiphanie.

Dans le Proche-Orient de nos jours, les murs tiennent une place tristement importante. La souffrance et la séparation qu'ils causent sont signifiées dans ce projet par le corps en partie submergé et en partie émergé.

Dans la Médiathèque, ou « white cube » dans le jargon artistique, le sol représente une surface d'un espace délimité duquel un corps humain émerge à peine, se donne à voir, dévoile à nos yeux des parties hautement symboliques de son corps. C'est un homme qui flotte sur le « white cube ». En outre, l'action de flotter n'est même pas réelle, puisqu'il s'agit d'une illusion. Et d'ailleurs, que se passerait-il si l'on flottait sur le « white cube » ?



Let's play in the mediadiscothèque

Manu Pozzo (Emmanuelle Pozzo)
Peinture et volumes peints

Le paysage est créé à partir d'images de plantes et de roches récoltées sur Internet, chaque plante provient d'un milieu naturel différent (mimosa, pin, aloe vera). Pourtant, la peinture les unifie et les réunit dans un nouvel environnement. Les filles, sorte de trois grâces contemporaines, habitent le paysage passivement. Une forme pourtant semble étrange, la « montagne ». Elle se retranscrit dans l'espace sous forme de modules en bois peint. Elle peut paraître hybride, elle est un mélange entre l'imitation du naturel et le mobilier. Le spectateur devient l'équivalent des personnages, comment appréhende-t-il les formes dans l'espace ?



Pays potentiel, le bureau des passeports

Louise Truc

Plexiglas, résine cristal, toile cirée, environ 2 x 1 x 1 m

Bienvenue au bureau des passeports d'une fiction d'État, d'un pays temporaire et sans territoire. Il pousse pour des durées variables à différents endroits. Présent pour un mois au sein de la médiathèque, vous pouvez en emprunter la nationalité.



Cavernes Lumineuses

Éléonore Verger

Photographies, 80 x 60 cm

Comme des cosmos perdus dans lesquels une flore minérale et luminescente se propage. Ces cavernes lumineuses flottent dans la nuit sous l'océan de nos rêves.



Post Mortem Beach

Cécile Dumas

Vidéo, 9'09 min

À Post Mortem Beach, on questionne son rapport au monde, son rapport à soi. Il y a un chien, des mouettes. On parle d'amour, de mort. De la vie comme un film. On termine une histoire.

Post Mortem Beach a été tourné en avril 2017 à Tharon-Plage (Loire-Atlantique). Ce film a été réalisé avec le soutien de l'isdaT.



Girl Square : Projet Ferra 2069 & Steak House

Charlène Levasseur

Série, deux vidéos

« La vie est une surprise »
Café Society, Woody Allen.

Charlène Levasseur a réalisé la série *Girl Square* dans le but d'en faire une série culte, accessible au grand public. Elle est un vulgaire copié collé de *Charmed*, *Totally Spies*, et une BD de Griffon. Entre action science-fiction et réalité, la série vous invite à vous libérer du cinéma complexe pour aborder tranquillement les thèmes de la vie quotidienne. Véritable révolution féminine, *Girl Square* surprendra vos attentes.

Projet Ferra 2069

Lors d'une terrible explosion en décembre 2069, la plus grande source thermique du pays promet la ruine et le chaos à Guida. Miss Vapor, une semeuse d'injustice accro au carburant, va faire appel à trois gangsters hors pairs afin de l'aider dans une mission tenue à distance du reste de l'univers. Leur QG : l'entreprise G.R.L., spécialisée dans la vente de vaisseau spatial de luxe.

Steak House

Lors d'une rencontre inattendue, deux mercenaires décident de changer leur vie et se tournent vers le vol d'œuvres d'art.

les œuvres exposées à la Médiathèque José Cabanis



News from above

Cécile Dumas

Impression numérique sur papier bois

Ce paysage semble étrange à ceux n'ayant pas connu le quartier Marengo avant 1999, date de début du chantier de la médiathèque. Du bâtiment en préfiguration, on ne perçoit que des traces, indices : des fondations, des grues au loin, un panneau informant de la construction. Sur ces images, le bâtiment qui nous est familier n'existe pas. On ne peut que faire le constat du vide. C'est l'image d'une absence qui vient souligner — en creux — la présence du bâtiment dans le paysage urbain d'aujourd'hui.

L'utilisation de ces images d'archives et leur agrandissement découlent d'une volonté de déplacer et de redonner à voir des documents — accessibles à tous — mais le plus souvent voué à l'oubli. Il s'inscrit dans un questionnement sur la valeur et la fonction de ces images imprimées que nous conservons, au sein d'archives publiques mais aussi privées, et qui participent de notre histoire intime et collective.

Crédits photo : Ville de Toulouse, Archives municipales, FRAC 3155_15Fi12549.



2018

Benjamin Coudol
Performance

Planning d'intervention pour le nettoyage de la baie vitrée de la salle d'exposition de la Médiathèque José Cabanis.



La jeune fille à la perf

Paloma Sanchez

Dessin numérique imprimé sur toile,
80 x 120 cm

Grande fête du Soleil Invaincu

Benjamin Julienne

Vidéo, durée restant à déterminer
(l'évènement n'a pas encore eu lieu)

« Dansez, sinon nous sommes perdus ».
Pina Bausch.

L'idée d'organiser une fête dans l'espace de la Médiathèque peut paraître incongrue, mais c'est seulement la littérature (P. Lafargue, B. Russell, F. Nietzsche, F. Vallos...) qui m'a poussé à reconsidérer la valeur du travail et de la fête.

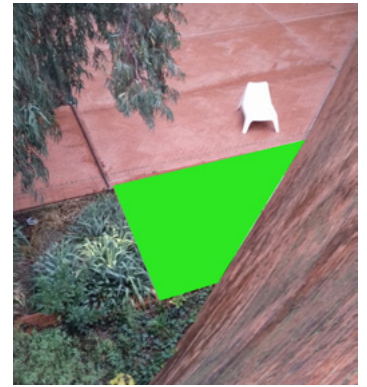
Le but de mon travail est d'organiser une fête de jour en plein air, au lieu d'attendre la nuit que le travail nous libère pour danser dans des lieux clos... Ce n'est pas un cadre naturel pittoresque à la manière des anciens grecs, mais ce déplacement compte déjà pour moi.

La fête est un espace-temps où l'on célèbre la vie, le moment où elle s'intensifie ! C'est également une rencontre des autres, une création commune. Donc, je vais réunir des personnes qui ne se connaissent pas et travailler sur la configuration de l'espace.

J'ai été inspiré par les artistes travaillant l'art et la vie confondue en un même champ d'action, qu'il s'agisse des fêtes du Bauhaus, des actions des futuristes, des dadaïstes, des avant-gardes du XX^e siècle, des happenings d'Allan Kaprow, et plus récemment du travail de Philippe Parreno.

Ainsi, il n'y a pas vraiment de public lors de cet évènement mais seulement des participants, et à la limite, un public accidentel qui pourra apercevoir les participants depuis l'intérieur du bâtiment ou de la passerelle.

Pour en garder une trace, l'évènement sera filmé.



Culture

Lola Fontanié

Bac potager, terre et jeunes pousses,
70 x 245 x 341 x 370 cm

Hymne aux mîms

Manu Pozzo (Emmanuelle Pozzo)
& Éléonore Verger

Vidéo, 5 min

Durant une promenade, Éléonore et Manu découvrent un monde onirique et coloré. Elles commencent à jouer de la musique et des créatures étranges se joignent à elles pour célébrer la joie.